Vol. I. SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 1er DECEMBRE 1920 No 2

ABONNEMENTS
Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces
Par pouce .... 50 sous

ANNONCE LEGALES
1ère insertion, parligne .... 12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PU[...]T IMPRIMÉ
TOUS [...] MERCREDIS

Toutes [...]ications concernant le journal [...]primerie devront être adressées [...]

[...] Manitoba
[...]venue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

The Library [...] de [...] Government Offices

COUPS DE PLUME

L'hiver du Manitoba n'est pas encore arrivé. Nous vivons toujours dans le brouillard et nous économisons sur le charbon.

Espérons qu'il en sera ainsi au moins jusqu'au 1er de l'an.

Le frimas sur les branches des arbres à Noël est toujours beau à voir.

Ca nous rappelle la vieille province de Québec et ça nous rapproche du foyer familial.

* * *

L'Union Canadienne a recommencé la série de ses conférences annuelles.

Dimanche dernier, dans la salle superbe de l'école Saint Joseph, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque était l'orateur du jour.

Nous n'avons pas ici à nous étendre en futiles et vaines louanges. Sa Grandeur est connue à Saint-Boniface.

Monseigneur Béliveau fut précis, au point et comme toujours d'une exactitude et d'une sureté de jugement remarquables.

Il est presque inutile de dire que son sujet était l'éducation.

La question scolaire peut, au Manitoba, être vieille de trente ans mais elle est toujours d'actualité, aujourd'hui peut-être plus que jamais.

Sa Grandeur a traité du programme du cours élémentaire dans les écoles de la Province avec une parfaite maitrise; elle a prouvé chiffres en mains que notre programme était absurde et il lui a suffi de nous le montrer clairement tel qu'il est pour nous faire voir que si ce système a fait banqueroute c'est que par sa nature il ne pouvait en être autrement.

Le cerveau de l'enfant n'est pas un estomac d'autruche que l'on peut bourrer inpunément.

On a le grand tort aujourd'hui de vouloir faire d'un enfant de quatorze ans, un expert et un savant non seulement dans un domaine quelconque, mais dans toutes les branches de l'activité humaine.

Un enfant de quatorze ans qui à son âge aurait pu maitriser tous les articles du programme actuel de nos écoles, serait par le fait même un savant agronome, un brillant comptable, un ouvrier d'une haute compétence, un homme... ma foi... comme il ne s'en trouve pas beaucoup même après des études très longues, très sérieuses et très approfondies.

Avec le système actuel il arrive très souvent que au lieu d'être des experts dans toutes ces lignes d'étude, l'enfant sort de l'école la plupart du temps sans même savoir lire, écrire et compter convenablement.

Sa Grandeur ne s'est pas contentée de critiquer, elle a voulu construire.

Mgr l'Archevêque a donné à son auditoire les grandes lignes d'un programme scolaire basé sur la saine raison et vraiment capable de porter de bons fruits.

En suivant le programme ébauché par le conférencier, l'enfant de quatorze ans serait en état d'entreprendre les études nécessaires qui lui permettraient de se rendre compétent dans le métier ou la profession qui conviendrait le mieux à ses goûts, àses aptitudes ou à ses talents.

Cela vaudrait mieux de beaucoup à tout ce fatras au milieu duquel le jeune homme doit se débattre en sortant de l'école.

Sans doute que la conférence de Sa Grandeur paraîtra en brochure. Nous en conseillons fortement la lecture attentive à tous ceux qui voudront sincèrement se renseigner sur la question.

* * *

Nous avons eu le plaisir de saluer la semaine dernière l'Honorable J.-L. Côté, ministre des mines de l'Alberta, ainsi que M. J.-N. Cabana, gérant général de la Sauvegarde, de Montréal.

* * *

H. B. dans le Droit d'Ottawa, dit : "D'après la "Manitoba Free Press", les fermiers de l'Ouest, ne trouvant pas satisfaisants les prix qu'on leur offre pour leur blé, auraient décidé de mettre celui-ci en entrepôt et d'attendre la hausse. Il y aurait actuellement dans les greniers des provinces de l'Ouest quelque chose comme 27,000,000 de boisseaux de blé. Par suite de cet état de choses, les affaires sont là-bas assez mauvaises. Ne vendant pas, les fermiers ont peu d'argent en main, n'achètent pas et sont en mauvaise posture pour payer, quand ils doivent.

Si tout le monde attend le jour où le coût de la vie baissera, et si tout le monde d'un autre côté fait son possible pour que la vie reste chère, on se demande quelle peut être l'issue d'une telle situation? Il n'y a qu'une réponse: la cherté de la vie se maintiendra et tout le monde en souffrira."

C'est court, clair et au point.

* * *

Nous recevons quelques fois des lettres de nos abonnés au sujet de l'administration de notre journal.

Nous tenons à dire que la rédaction n'a aucun contrôle sur l'administration.

Nous n'avons aucun intérêt financier dans le journal et nous n'y retirons aucun salaire.

Nous ne disons pas cela pour nous plaindre; la vie est réellement trop courte pour l'assombrir de plaintes inutiles; nous croyons qu'il vaut mieux la regarder joyeusement, telle qu'elle est même avec ses petites misères.

Nous invitons tout le monde à faire de même.

Un rédacteur de journal ne peut pas toujours plaire à ses lecteurs; nous présumons que l'administrateur du journal est passablement dans la même situation.

Si chacun voulait toujours se donner la peine d'être un peu charitable et patient pour son voisin, les choses n'en marcheraient pas plus mal ici-bas.

Ceux qui sont portés à croire que la publication d'un journal, si petit soit-il, est chose facile se convaincraient vite de leur erreur s'ils en faisaient eux-mêmes l'expérience pendant quelques semaines seulement.

Bons lecteurs et amis, ne vous laissez pas aller à la tristesse parceque peut-être vous avez été ennuyés par une compagnie américaine de collection.

Nos administrateurs le regrettent comme vous.

Communiquez directement avec nos administrateurs sans vous occuper de ces messieurs collecteurs, et, au lieu de vous chagriner, souriez!

Nous serons tous plus heureux et notre vie de famille n'en sera que plus belle.

VICTOIRE CATHOLIQUE AU MICHIGAN

On sait qu'à l'occasion des élections présidentielles américaines, lesquelles ont lieu tous les quatre ans, plusieurs Etats de l'Union votent pour le choix de leur gouverneur et de leurs fonctionnaires, aussi bien que pour l'acceptation ou le rejet des amendements à la Constitution proposés depuis la dernière élection. Cette année, l'élection du 2 novembre a été marquée, dans l'Etat du Michigan, par une victoire catholique dont il vaut certainement la peine de parler.

Depuis quelques années, sous l'impulsion du trop fameux Watson, le sectaire de la Géorgie, et son misérable journal la Menace, l'Eglise catholique subit des assauts répétés et violents dans un certain nombre d'Etats américains, particulièrement au sud. On y demande, à grand renfort de publicité, tantôt l'imposition des biens d'Eglise, tantôt le monopole de l'enseignement pour l'Etat, et parfois même l'inspection des couvents, à toute heure du jour et de la nuit, par les shérifs des comtés. L'Etat de l'Alabama ne craignit pas de se couvrir de ridicule en votant, il y a deux ou trois ans, cette farce sectaire de l'inspection des couvents, laquelle ne fut jamais mise à exécution et dont personne n'ose plus parler aujourd'hui, grâce à la vigoureuse campagne menée par la presse catholique américaine contre cette idée saugrenue.

Au Michigan, les sectaires avaient choisi l'instruction obligatoire comme programme d'action anticatholique, tout comme la loge l'Emancipation de Montréal, il y a quelques années. L'amendement qu'ils proposaient à la constitution de l'Etat exigeait la fréquentation obligatoire de l'école publique par tous les enfants de 5 à 16 ans. C'était donc non seulement l'instruction, mais encore l'école neutre obligatoire. Aussi, les catholiques du Michigan ne furent pas lents à comprendre le but de cette machination organisée par les deux propriétaires actuels de la Menace ,Nations et Parker. Sous la conduite de l'évêque de Détroit, Mgr Gallagher, et avec le brillant concours de son journal diocésain, le Michigan Catholic, la lutte fut menée avec intelligence et courage contre les sectaires. Il faut sauver l'école paroissiale! Tel fut le double mot d'ordre donné aux catholiques du Michigan dans la dernière campagne électorale. Tracts, conférences, discours, articles de journaux, sermons, servirent à montrer aux électeurs le caractère à la fois anticatholique et antiaméricain du projet d'amendement constitutionnel lancé par les directeurs de la Menace.

Pendant que les défenseurs de la liberté de l'enseignement menaient ainsi leur campagne, des prières se faisaient dans tous les diocèses du Michigan pour le succès des revendications catholiques : messes, expositions du Saint-Sacrement, triduums, prières dans les écoles, enfin, manifestation religieuse imposante qui eut lieu le dimanche 31 octobre à Détroit, alors que 100,000 catholiques défilèrent, évêque en tête, par les rues de la ville pour se rendre au Parc Navin, où une messe en plein air fut célébrée par un ancien aumônier de l'armée américaine d'outre-mer et où Mgr Gallagher lui-même lança un dernier appel aux catholiques. Un fait intéressant à noter dans cette manifestation du 31 octobre, ce fut le nombre assez considérable de protestants qui y prirent part, comme ils avaient pris part, du reste, à toute la campagne qui l'avait précédée.

Le résultat de tant d'efforts et de prières fut des plus consolants : sur 300,000 électeurs du Michigan qui prirent part au vote du 2 novembre, il y eut une majorité de 150,000 contre l'école publique obligatoire.

Morale : la presse catholique est, après la prière, le plus puissant instrument de victoire qui soit aujourd'hui.

CROIRE, MAIS PAS EN NOUS

Parce qu'on a porté du pain, du linge blanc,
A quelque humble logis sous les combles tremblant
Comme le nid parmi les feuilles inquiètes;
Parce qu'on a jeté ses restes et ses miettes
Au petit enfant maigre, au vieillard pâlissant,
Au pauvre qui contient l'éternel tout-puissant;
Parce qu'on a laissé Dieu manger sous sa table,
On se croit vertueux, ô nos croit charitable!
On dit : Je suis parfait! louez-moi; me voilà!
Et, tout en blâmant Dieu de ceci, de cela,
De ce qu'il pleut, du mal dont on le dit la cause,
Du chaud, du froid, on fait sa propre apothéose.
Le riche qui, gorgé, repu, fier, paresseux,
Laisse un peu d'or rouler de son palais sur ceux
Que le noir janvier glace et que la faim harcèle,
Ce riche-là, qui brille et donne une parcelle
De ce qu'il a de trop à qui n'a pas assez,
Et qui, pour quelques sous du pauvre ramassés,
S'admire et ferme l'oeil sur sa propre misère,
S'il a le superflu, n'a pas le nécessaire :
La justice; et le loup rit dans l'ombre en marchant
De voir qu'il se croit bon pour n'être pas méchant.
Nous bons! nous fraternels! ô fange et pourriture!
Mais tournez donc vos yeux vers la mère nature!
Que sommes-nous, coeurs froids où l'égoïsme bout,
Auprès de la bonté suprême éparse en tout?
Toutes nos actions ne valent pas la rose.
Dès que nous avons fait par hasard quelque chose,
Nous nous vantons, hélas! vains souffles qui fuyons!
Dieu donne l'aube au ciel sans compter les rayons,
Et la rosée aux fleurs sans mesurer les gouttes;
Nous sommes le néant; nos vertus tiendraient toutes
Dans le creux de la pierre où vient boire l'oiseau.
L'homme est l'orgueil du cèdre emplissant le roseau.
Le meilleur n'est pas bon, vraiment, tant l'homme est frêle,
Et tant notre fumée à nos vertus se mêle!
Le bienfait par nos mains pompeusement jeté
S'évapore aussitôt dans notre vanité;
Même en le prodiguant aux pauvres d'un air tendre,
Nous avons tant d'orgueil que notre or devient cendre;
Le bien que nous faisons est spectre comme nous.
L'Increé, seul vivant, seul terrible et seul doux,
Qui juge, aime, pardonne, engendre, construit, fonde,
Voit nos hauteurs avec une pitié profonde.
Ah! rapides passants! ne comptons pas sur nous,
Comptons sur lui. Pensons et vivons à genoux;
Tâchons d'être sagesse, humilité, lumière;
Ne faisons point un pas qui n'aille à la prière;
Car nos perfections rayonneront bien peu
Après la mort, devant l'étoile et le ciel bleu.
Dieu seul peut nous sauver. C'est un rêve de croire
Que nos lueurs d'en bas sont là-haut de la gloire;
Si lumineux qu'il ait paru dans notre horreur,
Si doux qu'il ait été pour nos coeurs pleins d'erreur
Quoi qu'il ait fait, celui que sur la terre on nomme
Juste, excellent, pur, sage et grand, là-haut est l'homme,
C'est-à-dire la nuit en présence du jour;
Son amour semble haine auprès du grand amour;
Et toutes ses splendeurs, poussant des cris funèbres,
Disent en voyant Dieu: Nous sommes les ténèbres!
Dieu, c'est le seul azur dont le monde ait besoin.
L'abîme en en parlant prend l'atome à témoin.
Dieu seul est grand! c'est là le psaume du brin d'herbe;
Dieu seul est vrai! c'est là l'hymne du flot superbe;
Dieu seul est bon! c'est là le murmure des vents
Ah! ne vous faites pas d'illusions, vivants!
Et d'où sortez-vous donc, pour croire que vous êtes
Meilleurs que Dieu, qui met les astres sur vos têtes
Et qui vous éblouit, à l'heure du réveil,
De ce prodigieux sourire, le soleil!

—*Victor* Hugo.

LONDRES ET PARIS CONTRE CONSTANTIN

Londres, 26.—M. Leygues, le président du conseil de France, est arrivé à Londres hier soir où il tiendra une conférence de trois jours avec Lloyd George. Bien que M. Leygues ait été appelé pour discuter le problème du retour probable de Constantin sur le trône de la Grèce, l'entrevue comportera indubitablement l'étude de la situation en Orient. On croit que le traité turc, lequel n'a pas encore été ratifié, sera également revisé; ceci est d'autant plus probable que l'Italie a été invitée à envoyer un représentant. Le compte Sforza, ministre des affaires étrangères d'Italie, qui remplacera le premier ministre Giolitti, arrivera ici dimanche, dit-on. Dans ce cas, il pourrait prendre part à l'une des séances de la conférence au moins.

Il est entendu que quelques membres du gouvernement anglais ne sont pas défavorables au désir de l'Italie d'assumer sa part de responsabilités en Orient.

On s'attend à ce que M. Venizelos, l'ex-premier ministre de Grèce, arrive ici la semaine prochaine.

D'aucuns pensent que Lloyd George est d'avis que la France et l'Angleterre en viendront à un compromis au sujet de leur attitude à l'endroit de Constantin. Les deux nations ne protesteraient pas, contrairement à l'intention première de la France, mais elles préviendront la Grèce que leurs relations avec elle seront brisées si son nouveau gouvernement crée des alliances avec des pays qui sont des ennemis des Alliés.

L'opinion générale anglaise est qu'aucune nation n'a le droit d'intervenir dans les affaires de la Grèce, même si les Grecs votent le retour de Constantin au trône, mais que par ailleurs, l'Angleterre a fortement le droit de rappeler à la Grèce que les intérêts alliés ne doivent pas être compromis.

Nice, France, 26.—Venizelos est arrivé de Messine ier. Des représentants du maire et du conseil de ville, et une foule de citoyens, sont allés le rencontrer à la gare. L'homme d'état a semblé très ému.

"Je croyais que le peuple grec m'appuyait, mais j'ai fait erreur", dit M. Vénizélos au représentant de la Presse Associée. Cependant il ne faut pas être sévère pour une nation qui, deux ans après la démobilisation, est encore mobilisée."

C'est tout ce que l'ex-premier ministre a consenti à dire relativement à la situation en Grèce.

"Ne me posez pas de questions politiques, de façon à m'embarrasser", a-t-il dit. "Sitôt que je serai libre de parler, je me ferai un plaisir de faire une déclaration."

On a compris par là que M. Vénizélos ne donnera aucune nouvelle aux journaux d'ici à ce qu'il ait devisé de la situation grecque avec les ministres des affaires étrangères de France et d'Angleterre.

Athènes, 26.—On rapporte que tous les fonctionnaires de l'administration grecque se sont déclarés disposés à continuer d'exercer leurs fonctions sous le nouveau gouvernement. La garnison de Smyrne a paradé dans les rues de la ville, disent des rapports reçus hier, qui ajoutent que les soldats portaient des branches d'olivier. L'ordre règne sur toute la ligne de front et l'armée continue ses opérations.

FAUT-IL LE DIRE?

J'avais été prié à dîner, l'autre soir, dans une maison amie, et comme il arrive trop souvent, hélas! aujourd'hui—trop inéluctablement, aussi bien—la conversation avait roulé sur la vie chère. Avec un art consommé et une liberté d'esprit vraiment héroïque, la maîtresse de la maison avait dirigé la causerie, sachant faire des mots à l'occasion des denrées les plus ruineuses. Bien mieux, elle avait mis en valeur les compétences groupées autour de sa table. Le gros industriel, l'économiste distingué, le grand propriétaire terrien, l'ingénieur d'une compagnie de chemins de fer et même un Alsacien habitant la région de Nonnenbruck, riche en phosphates, avaient tour à tour ou tous à la fois, donné leur opinion. Il n'était pas jusqu'à un auteur dramatique à qui elle n'avait fourni le moyen d'improviser un tirade brillante et vaine sur le sujte. Quant à moi, j'eusse été mal venu à me plaindre: à plusieurs reprises, elle m'avait taillé un rôle enviable dans ce décaméron.

—Vous qui écrivez dans les journaux, m'avait-elle dit, vous devriez raconter ces choses dans vos articles. Tenez, vous connaissez la petite Mme Beurré d'Amandie? Eh bien! sa nouvelle femme de chambre lui a demandé, en plus de ses gages, un abonnefent aux Vendredis de la Comédie-Française. Et l'histoire de ma laitière. Celle-là, il ne faut pas l'oublier... Figurez-vous que, pour consentir à me fournir deux litres de lait tous les matins, elle exigeait que je lui achetasse à prix d'or, chaque trimestre, un petit veau. Mais voici la perle... Les Williams ont trouvé un joli appartement, mais ils n'ont pu obtenir la rétrocession du bail qu'en acceptant de racheter le mobilier—en l'espèce, trois mille kilos de savon noir qui étaient en vrac dans le grand salon. Racontez toutes ces horreurs surtout...

Nous étions à peine sortis de table et la maîtresse de maison avait eu juste le temps de m'offrir un tasse de café, quand un personnage —le seul qui n'avait pas parlé de tout le repas,—sanglé dans un smoking luisant et verdi, se dirigea vers foi, l'air égaré, et me saisit par un bouton de l'habit. Il me traîna dans un coin de la pièce, et avant que je fusse revenu de ma surprise, il éclatait.

—Ah! vous êtes publiciste, monsieur, me dit-il, sur un incomparable ton de dédain. Vous écrivez dans les feuilles. Mes compliments... J'espère toutefois que vous n'allez pas suivre les conseils de notre hôtesse et raconter, tous ces résultats de notre lâcheté.

—Mais monsieur, de quel droit...

—De quel droit, dites-vous? Du droit d'un homme qui en a assez les bavardages de five o'clock ou de soirées mondaines...

—Mais encore...

(A suivre en page 4)

L'ALSACE ET LA LORRAINE REENVAHIES

Paris, 25—Le gouvernement français a été informé par ses agents que l'Allemagne officielle avait préparé un vaste complot pour envoyer une légion de boches authentiques s'installer en Alsace-Lorraine. L'objet de de cette manoeuvre serait d'empêcher les populations de ces provinces de manifester trop ouvertement leurs préférences françaises. Il va sans dire aussi que, en cas de revanche, cette avant-garde aurait sa mission particulière d'espionnage et de trahison. Le plan des Allefands pour l'exécution de cette invasion dissimulée consistait à envoyer des familles de boches en France avec de faux passeports laissant croire qu'ils étaient d'origine non germaine. Après un séjour en France, ces émissaires devaient s'installer en Lorraine ou en Alsace et travailler à y obtenir leurs droits de citoyens. Les autorités françaises croient que ce projet a reçu un commencement d'exécution et, afin de le tuer dans l'oeuf, elles ont décidé de tenir une petite enquête sur l'état civil et national de tout étranger actuellement en France. On commencera ce travail d'épuration par Paris et les grandes villes. Les étrangers d'origine anglaise, américaine, italienne, espagnole, seront traités avec les égards dûs à leur qualité d'amis de la France, mais tous les coupins ou faux pèlerins d'origine douteuse seront triés et déposés en lieu sûr. Il ne serait donc pas permis aux Boches d'essayer encore de "germaniser la plaine". On profitera en même temps de cette épreuve pour épurer les villes de tous les éléments bolshéviques étrangers. Cette politique et saluée avec satisfaction par la grande presse parisienne.

TESTAMENT DE L'IMPERATRICE

Londres, 25.—Le testament de l'ex-impératrice Eugénie, la dramatique figure qui survécut un demi siècle au troisième empire napoléonnien et qui est morte à Madrid en juillet dernier, est enfin connu. La fortune de l'impératrice est estimée à dix millions de livres sterling dont un peu plus d'un dixième représenté par les magnifiques propriétés qu'elles possédait en ngleterre. Le texte du testament sera communiqué demain à la presse anglaise. Il comporte au moins un legs intéressant au point de vue canadien, celui d'un magnifique tableau de Greuz au colonel sir John Burgoyne, un vieil ami de la grande dame. Le colonel Burgoyne, qui est âgé de 88 ans, a de proches parents qui résident à Montréal.

Le testament de la feue impératrice est une document volumineux. Il comporte beaucoup de dons d'une valeur peu considérables mais qui dénotent que la mémoire d'Eugénie était longue et fidèle. Entre autres legs, elle laisse une somme de $10,000 pour les pauvres d'Ajaccio, la patrie corse de Bonaparte. Elle donne aussi $20,000 pour le fonds de restauration de la cathédrale de Rheims. Elle laisse plusieurs milliers de dollars à diverses sociétés de la Croix-Rouge. Ses principaux héritiers, qui reçoivent chacun une fortune, sont le Prince Victor-Napoléon, le duc d'Albe et de Berwick, et la duchesse de Galistée (?).

Dans son testament l'ancienne impératrice de France déclare qu'elle n'a jamais écrit de mémoires ni autorisé personne à en écrire en se servant de son nom. Elle demande à ses exécuteurs testamentaires de poursuivre en justice quiconque oserait publier aucuns mémoires censés venir d'elle, par faux. Le testament d'Eugénie a été copié de sa main, deux fois, pendant la guerre, parce qu'elle, redoutait que le texte original ne fut détruit par une bombe jetée d'un zeppelin boche pendant leurs raids sur Londres et les environs.

LA CRISE DES PORCS ET LE REMEDE

Les porcs, les femelles surtout, sont tellefent baissées en nombre, qu'il y a crainte pour notre commerce futur.

On a sacrifié beaucoup trop les femelles. La vente que l'on en a fait en août dernier se chiffre à quinze pour cent des ventes totales, contre une moyenne de trois et demi pour cent en juillet et une moyenne normale de deux pour cent.

Le haut prix de la nourriture pendant quelques temps a fait que plusieurs ont cessé l'élevage. ne doute pas de l'avenir qui nous On est aujourd'hui menacé de perdre notre place sur le marché mondial. Pourquoi?

Parce que les fermiers des autres pays se sont lancés dans l'élevage après la guerre en dépit du haut coût des engrais.

Nous avons cet automne abondance d'engrais à des prix relativement bas. Nous pouvons soigner, maintenant, mais nous avons peu de bêtes à soigner.

Cette baisse peut aider nos rivaux américains ou européens à nous enlever l'avantage pris durant la guerre. Notre marche aurait pu être conservé et voilà que trente années de soins et d'efforts sont en dangre.

Le remède

Une action immédiate peut encore sauver la situation. Dans chaque groupe de porcs que l'on destine au marché il y a certainement deux ou trois femelles propres à l'élevage.

1. Que chaque cultivateur fasse sa part cet automne;

2. Que chaque cultivateur dont le troupeau est démembré aille chez son voisin ou le prochain vendeur et achète quelques femelles pour l'élevage.

Cette précaution sera récompensée le printemps prochain par un groupe de jeunes qui aideront à rétablir l'ordre normal.

En agissant ainsi avec promptitude on peut se préparer à soigner les jeunes porces de 1921 avec l'abondante moisson de 1920.

Cela voudra dire l'avènement de conditions normales dans notre production et notre marché, assurant, avant qu'il soit trop tard de le faire, l'avenir de notre marché étranger pour notre production de porcs.

Le commerce des viandes est un facteur essentiel de notre vie économique.

Nos dirigeants, les hommes publics et la presse, devraient demander et aider cette reconstruction économique.

Les organisations agricoles et ceux qui s'occupent du commerce des viandes ont le devoir d'unir leurs efforts pour améliorer les troupeaux d'élevage.

LES PILULES ROUGES

PEUVENT VOUS RENDRE LA SANTE COMME ELLES L'ONT FAIT POUR DES MILLIERS D'AUTRES FEMMES

FAIBLESSE
Incapacité au travail



Mme J. Mercier

Il y a quinze ans que je connais les Pilules Rouges; je les ai employées parce que j'étais bien faible et que je ne pouvais plus tenir à la tâche. Mes compagnes de travail s'apitoyaient sur mon cas et quelques-unes me recommandèrent les Pilules Rouges qui me donnèrent des forces tout de suite. J'en ai pris longtemps et en ai obtenu les meilleurs résultats. Je me suis mariée ensuite bien portante; j'ai cinq enfants en bonne santé et je fais tout mon ouvrage sans difficulté. Mme J. Mercier, 591 rue Sommerville, Manchester-est, N.-H.

Douleurs de dos, Maux de tête, Faiblesse

Je faisais difficilement mon ouvrage parce que les forces m'avaient abandonnée; ma digestion se faisait bien mal et je ne mangeais presque plus. Après mes repas, j'avais des douleurs de dos et des lourdeurs de tête. Dès que je travaillais un peu plus longtemps que d'habitude je me sentais abattue et j'étais courbaturée. J'ai un jour résolu de prendre des Pilules Rouges, mais il m'en a fallu plusieurs boîtes avant de constater du mieux. Sans me décourager toutefois, j'ai continué de les employer et ma constance fut payée par ma guérison. De chétive et faible que j'étais, je suis devenue grasse et vigoureuse. Mme Rolland Gervais, Batiscan, P.Q.

SANS FORCE SANS COURAGE

J'ai connu les Pilules Rouges parce que j'en voyais les réclames dans les journaux. Me sentant sans force, sans courage, incapable de me livrer assidûment à ma besogne, j'eus recours à ce remède et bientôt je me trouvai plus vigoureuse. Il s'adaptait si bien à ma constitution que mon poids s'augmenta de plus de trente livres et tout ce que j'avais de malaises se dissipa. Mme Charles Gagnon, 15, Olmstead, Cohoes, N.-Y.

Douleurs internes
Raideur des membres



Mme Joseph Lévesque

La première fois que j'ai employé les Pilules Rouges, j'étais épuisée par un travail de plusieurs années dans les manufactures. Je souffrais depuis des mois d'irrégularités, de douleurs internes et de raideurs dans tous les membres. Les Pilules Rouges m'ont alors donné la force de soutenir à l'ouvrage et m'ont rendu la santé. Il y a quelques mois, ayant eu à soigner, jour et nuit, mon mari malade, les veilles et le surmenage m'épuisèrent. Sans les Pilules Rouges, je serais tombée à mon tour. Mme Joseph Lévesque, 831 rue Berri, Montréal.

CHETIVE ET MAIGRE

Il y a dix ans que je connais les Pilules Rouges, remède sans égal et qui m'a guérie de grande faiblesse, de maux de tête et m'a donné de l'embonpoint. Le travail et des maternités fréquentes m'avaient rendue chétive et pâle et il me fallait songer à me traiter pour éviter l'épuisement complet, car souvent je me sentais si abattue que j'étais obligée de me coucher. J'ai employé les Pilules Rouges qui ont immédiatement amélioré mon état, puis m'ont rétablie. Mme Jérémie Chaput, 516, Clinton, Woonsocket, R. I.

Douleurs de toutes sortes Insomnies

J'avais de fortes palpitations, ma digestion se faisait difficilement, mes membres étaient comme engourdis; je ressentais souvent des douleurs dans les reins, des chaleurs accablantes et j'avais perdu le sommeil. Tout ceci m'était amené par le retour de l'âge. J'ai recouvré la santé avec les Pilules Rouges qui m'ont fait un nouveau sang, ont augmenté mes forces et ont, en quelques mois rétabli ma santé aussi complètement que je pouvais le désirer. Mme Joseph Grenon, 185 rue Water, Ottawa, Ont.

DEPERISSEMENT RETOUR D'AGE



Mme E. Yale

J'avais résisté longtemps à un travail excessif lorsqu'il y a un an, je me vis dépérir promptement. J'en étais arrivée à cet âge où des malaises de toutes sortes se font sentir. J'étais surtout sujette à des étourdissements, des maux de tête; je manquais d'appétit, etc. Les Pilules Rouges que j'ai prises m'ont fait du bien tout de suite. Dans l'espace de quelques mois il y eut un changement si grand que je n'étais plus la même femme. Malheureusement, au mois de janvier dernier, je fus atteinte de la grippe qui me mit de nouveau dans un lamentable état de faiblesse. Je me relevai cette fois encore avec les Pilules Rouges. Mme E. Yale, 1071 rue Demontigny, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES au No 274 rue St-Denis, Montréal, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE limitée, 274 rue St-Denis, Montréal.

9-760

In the Matter of the Estate of Joseph Turenne, late of the City of St. Boniface, in Manitoba, Police Magistrate.

All claims against the above estate must be sent to the undersigned, at 191 Notre Dame Street, St. Boniface, Manitoba, on or before the 15th day of January A.D. 1921.

Dated at St. Boniface, Manitoba, this first day of December A.D. 1920.

Jules C. Turenne,
Executor.

In the Matter of the Estate of Joseph Ludger Vaillancourt, late of the City of St. Boniface, in Manitoba, Clerk.

All claims against the above estate must be sent to the undersigned, at 45 Dumoulin St., St. Boniface, Manitoba, on or before the 15th day of January A.D. 1921.

Dated at St. Boniface, Manitoba, this first day of December A.D. 1920.

F. X. Lavoie,
Administrator.

FEUILLETON DU "MANITOBA"

No 19

Le Grand Mufflo

Par Pierre L'Ermite.

Mais un contrôleur n'entend pas de cette oreille-là, et il interpelle énergiquement ce voyageur qui ne sait pas ce qu'il doit faire...

— Partez-vous...? Ou ne partez-vous pas...?

— J'veux ma femme!...

— Pas dans ma poche, votre femme, je suppose...? rage le petit sous-chef, qui vient d'arriver au pas de course.. Enfin, montez-vous...?

— Je monte, mais je voudrais ma femme!...

Tout d'un coup, le sous-chef coupe court à la conversation :

— Vos billets...?

C'était plus facile à demander qu'à exhiber!...

Le malheureux Mufflo n'avait plus de libres que les pieds, le sti étaient beaucoup trop grands pour les insinuer dans ses poches. De plus, à ce moment, l'équilibre, non moins que la dignité de son chapeau, était singulièrement compromis par les embrassements frénétiques du jeune Gaëtan Mufflo qui, secoué plus que nature dans cette course à la famille, et supçonnant que l'affaire allait plutôt tourner mal pour lui, poussait des cris d'effroi par rapport à son équilibre.

Mais quand Mufflo eut déposé ses parapluies, ses boîtes à chapeau ses valises, déchargé Gaëtan qu'il installe sur le tout, fouillé dans toutes ses poches, et trouvé—dans la dernière, naturellement — ses deux billets de première, le sous-chef n'en revint pas :

— Un pareil bonhomme dans les premières! murmure-t-il en serrant le bouton de son sifflet entre ses dents... Faut me payer la vue de la moitié de ce morceau-là!...

Et avec une amabilité comique, au milieu des regards intéressés des voyageurs, le sous-chef promène son phénomène devant les voitures de luxe.

Alors seulement, une petite tête fine et mauvaise entourée d'un frissonnant boa de plumes s'encadra toute blonde à la portière.

— La vlà! tonne Mufflo en montrant sa femme du bout de son paquet de parapluies.

là'

— Tu pourrais dire : "La voilà", fait Léontine moitié figue, moitié raisin.

— T'aurais pas pu me faire signe...? balète le malheureux qui n'ose presque pas se mettre en colère...

— Je t'ai fait signe, mon ami, répond Léontine affectant un calme de déesse; n'aurais-tu pas dû appeler un homme d'équipe pour tes bagages?

Puis, s'inclinant très gracieuse:

—Je vous remercie, Monsieur, dit-elle avec un tel air au sous-chef, que celui-ci, sifflant son train et en le regardant s'éloigner dans la nuit, murmure :

— Comment une fée pareille a-t-elle pu mettre sa pettie main dans le battoir de ce muffle?

Instinctivement, il avait trouvé le nom!

Dans le wagon de Mufflo, le calme est devenu complet: le mari, écroulé dans un coin, encore abruti des débuts de sa campagne électorale, regarde, sans la lire, la devise qui brode les coussins de la compagnie : Cacao Van Houten, évitez les contrefaçons! Gaëtan, étendu sur le dos, se félicite, en suçant du chocolat, de n'avoir enregistré que trois giffles de moyenne force.

Mme Mufflo, assise dans un coin, semble rêver s'avance à la sorte de voie douloureuse où elle s'engage et à toutes les bêtises qu'elle devra prévoir ou rwparer.

Subitement, elle pousse un cri; sur son cache-doussière aux couleurs fragiles tombent deux gouttes d'un liquide rouge qui vient du filet... Horreur! n dirait du vin?

D'un bond, elle réveille Mufflo, qui, parti pour le pays de la sainte assiette au beurre et se faisait présenter les armes par le factionnaire.

— Dis donc, s'écrie-t-elle d'une voix énervée, tu ne pourrais pas installer ta cave autre part que sur ma tête?

— De quoi...? demande l'infortuné.

— Regarde...

Et elle lui montre la valise de cuir jaune qui pleure goutte à goutte quelque chose de vineux..

C'est la bouteille, au moins, qui est cassée...

— Quel besoin de fourrer une bouteille dans la valise...?

x Mais c'est pour boire!...

Alors Léontine se redresse, et toisant son mari d'un air de souverain mépris :

— Tiens... tu voyages comme un marchand de cochons...!

— Mais toi-même, ma chérie.., quand tu auras soif..., tout à l'heure...

— Quand j'aurai soif? J'irai au wagon-restaurant... Et je ne boirai certainement pas au goulot de ton litre de piquette!...

— Mais, ma chère..., c'est du Beaujolais!...

— Enlève-moi ça de là!...

Alors, Mufflo, moitié ahuri, moitié endormi, soulève et tire à lui la valise largement gonflée. Or, comme le malheur ne vient jamais seul, le rapide, à ce moment, descendait une courbe assez forte centrifuge et centripète, s'abandonne sans réserve au mouvement du train, et, comme conséquence inattendue, s'effondre à deux lignes du ventre de Gaëtan, lequel mû par l'instinct de conservation, tire immwdiatement les jeux les plus aigus de son répertoire.

— Qu'est-ce que t'as à crier comme ça... hurle Mufflo, heureux de pouvoir enfin passer sa colère sur quelqu'un.

'Héritier, galvanisé, a beau se taire aussitôt : v'lan...! v'lan..! une claqué, une giffle lui sont appliquées par la main agile de Mme Mufflo.

Sans demander d'explications supplémentaires, les malheureux moutard, se retire dans son coin, en méditant sur la vanité des choses d'ici-bas et les amertumes de la politique: à moitié écrasé par son père, tout à fait gifflé par sa mere ... Et dire qu'on n'était même pas encore à Villeneuve...!

Décidément, le voyage commençait mal... Un Romain s'en fût retournw...

* * *

Pour dire qu'il est gai, le wagon Mufflo n'est pas gai.

Léontine en est tellement persuadée qu'au premier arrêt, elle dit à son mari :

—Tu sais, ces émotions-là m'ont creusée; j'ai déjà faim.

— Mais, ma chérie, il faut manger.

— C'est ce que je vais faire. seulement, reste là pour garder les colis...

— Emmènes-tu Gaëtan...?

— Non, tu l'emmèneras toi-même, quand je serai revenue.

Et Mme Mufflo, très élégante dans son cache-poussière gris argent, s'en va droite comme une peine y est

déesse au wagon-restaurant. A peine y est-elle installée que l'express repart, et d'autant plus vite qu'il n'est pas en avance.

A ce moment, Mufflo, dans son wagon solitaire, servirait de modèle pour le fameux tableaux : Enfin seuls! mais une solitude d'un nouveau genre. Ce qu'elle est d'une humeur, sa petite moitié, depuis deux jours...! Pas à prendre avec des pincettes de 20 mètres...! Et tout cela, parce qu'une fois il n'a pas voulu être son toutou!... Qui aurait dit cela avant son mariage...? Quel baromètre que les femmes!... Ce que ça perd le Nord facilement!.. Heureusement que lui est là, tranquille dans sa force..., silencieux devant les orages..., souriant au milieu des éclairs!...

Maintenant qu'elle est partie, la petite dame, on va arranger le compartiment...

— D'abord, si je mangeais un peu, mois aussi?...? J'ai l'estomac qui me bat une générale..! Viens ici, mon vieux lapin, dit-il à Gaëtan, avec lequel il éprouve le besoin de signer une rwconciliation; veux-tu du saucisson...?

Gaëtan hésite une seconde, mais, en garçon pratique, estime qu'il serait bien bête de bouder contre son ventre: et tous les deux, comme de vieux amis, partagent fraternellement les rondelles de charcuterie....

Pour faire descendre le saucisson, Mufflo sort d'une poche secrète une petite fiole de vieux rhum, sur laquelle il frappe ami-Ca vaut toutes les femmes du calement.

— Tu vois ça... mon petit..? monde!...

A l'expression de cette pensée aussi délicate que son saucisson d'Arles, la bouche du moutard s'ouvre en un sourire déjà approbateur.

Puis, pour aèrémenter la digestion, on se bourre de petits fours, de chocolat; et un quart d'heure après, le galop de fer de l'express fait descendre sur les convives un sourire déjà approbateur.

Puis, pour agrémenter la digestion, on se bourre de petits fours, de chocolat; et, un quart d'heure après, le galop de fer de l'express fait descendre sur les convives un sommeil réparateur.

Gaëtan dort en silence, écroulé dans un coin, le menton aux genoux. Mufflo, lui, ronfle triomphalement, en majeur... en mineur... Il y a des dièses, des bémols, des blanches... des noires... des croches... Il y a des accalmies... des rentrées subites en tonnerre... des aspirations rauques, comme si les personnage é-

(A suivre).

L'ECZEMA LA TORTURAIT

A souffert trois ans, jusqu'à ce qu'elle prenne "FRUIT-A-TIVES"

DAME PETER LAMARRE

Pointe St-Pierre, P. Q.

"Je crois de mon devoir de vous dire tous les bons effets de votre remède sur moi. *L'eczema m'a fait souffrir affreusement durant trois ans.* J'ai consulté plusieurs médecins mais toujours sans résultats.

Ensuite, j'ai employé une boite de *'Sootha-Salva'* et deux boites de *'Fruit-a-tives'*, et mes mains sont guéries. La douleur ne s'est plus jamais fait sentir. Je considère que c'est une guérison miraculeuse, car aucun autre remède ne m'a guérie, et j'ai essayé tous les remèdes connus, sans effet, jusqu'à ce que j'essaye *'Sootha-Salva'* et *'Fruit-a-tives'*.

'Fruit-a-tives' a rafraichi le sang, enlevant la cause de l'affection, et 'Sootha-Salva' a achevé la guérison."

Dame PETER LAMARRE (fils).

50c. la boite, 6 pour $2.50, boite d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou envoyé, franc de port, par *Fruit-a-tives Limited*, Ottawa, Ont.

ILS PRECONISENT LA CANALISATION DU ST-LAURENT

Belleville, Ont., 26.—L'Association des "Boards of Trade" de l'Ontario, au texte de résolutions adoptée hier, s'est prononcée en faveur du projet de creusage du Saint-Laurent jusqu'à une profondeur minimum de 30 pieds, de l'organisation d'une compagnie par les gouvernements fédéral et provinciaux destinée à populariser les produits manufacturés canadiens, et de l'élargissefent des cadres du système de représentations agricole en sorte que des attachées féminines soient mises à la disposition de tous les comtés. La seule résolution rejetée aujourd'hui avait été présentée par C.-B. Watts, de Toronto. Elle préconisait que les taux de transport de la farine à bord des navires du gouvernement fussent réduits au même tarif que ceux du blé. Le "Board of Trade" de St. Mary s'y objecta, alléguant que depuis le 1er novembre, la différence des taux de transport entre la farine et le blé avait été réduite de 25 à 5 sous, et que la légère différence entre les deux tarifs représentait approximativement la différence des frais de manutention.

MANIFESTATION A STRASBOURG

Strasbourg, 25.—Une immense plaque de bronze commémorant "La Marseillaise", l'hymne national Français, qui a été écrit ici en 1792 par le capitaine Rouget de Lisle, a été présentée dimanche, à la ville de Strasbourg par une délégation de Milwaukee, Etat du du Wisconsin. La cérémonie de présentation a donné l'occasion au maréchal Foch de proclamer les bons sentiments de la France à l'égard des Etats-Unis et d'exprimer son optimisme sur l'avenir.

"Quand je me souviens du passé et quand je vois le présent, je attend", a dit le maréchal Foch.

En plus du maréchal Foch, étaient présents : le général Weygand, aide-de-camp de Foch pendant la guerre et le général Gouraud, qui commandait l'armée qui est entrée à Strasbourg après la guerre; M. G. F. Alapetite, commissaire général d'Alsace-Lorraine; M. Reibel, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, et la colonel T. Bentley Mott, attaché militaire à l'ambassade américaine, représentant l'ambassadeur Wallace.

Après une revue des troupes, la délégation américaine s'est réunie devant la statue de Kléber.

La plaque commémorative est du sculpteur Daniel Chester French, de New-York.

La richesse qui vient vite s'en va vite, celle qui se forme peu à peu est solide.

A NOS ABONNES

"NOS ABONNES SONT PRIES DE REFERRER A L'ETIQUETTE D'EXPEDITION AFIN DE CONSTATER SI LEUR ABONNEMENT EST EN REGLE OU S'IL EST DU. S'IL Y A ERREUR, NOUS LES PRIONS DE NOUS EN NOTIFIER. SI L'ABONNEMENT EST DU, NOUS LEUR SERIONS TRES RECONNAISSANT DE BIEN VOULOIR NOUS EN ENVOYER IMMEDIATEMENT LE PAIEMENT."

AISANCE DANS LA VIEILLESSE ET VIE PROLONGEE
—PAR L'ACHAT D'UNE—
RENTE VIAGERE DU GOUVERNEMENT CANADIEN

On obtient ainsi, avec sécurité absolue, la vie durant, un revenu plus élevé que celui qu'on pourrait obtenir par tout autre placement. Exemption de tout impôt fédéral. Toute personne, ayant cinq ans au moins, résidant ou domiciliée en Canada peut acheter une rente viagère de $50 à $5,000, soit immédiate ou différée, si elle le désire, payable par termes mensuels ou trimestriels. Deux personnes peuvent acheter conjointement. Les patrons peuvent acheter pour leurs employés.

S'adresser au maitre de poste de l'endroit ou bien écrire en franchise à S. T. BASTEDO, surintendant des rentes viagères, Ottawa, pour obtenir la nouvelle brochure et tout autre renseignement voulu. Mentionner l'âge au dernier anniversaire.



Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues sur les mérites du LINIMENT MINARD

Minard's Liniment CO. Ltd.

ACHETEZ VOS
EPICERIES et PROVISIONS
T. Pelletier & Cie
AvenueTaché, St-Boniface
Où vous aurez toujours des marchandises de première qualité.

J. O. BRUNET
Importateur de
Monuments Funéraires
en marbre et granit, statues, etc.
Bureau et Atelier
346 Taché, St-Boniface
En face de
L'Hôpital St-Boniface
Tél. M. 5325-Rés. Tél. M. 7106

Desjardins Freres
Entrepreneurs de Pompes Funèbres
14, rue Victoria — St-Boniface
Tél. Main 6588
Autos pour funérailles, mariages et baptêmes. Service jour et nuit. Auto-ambulance et autocorbillard sur demande. Maison exclusivement Canadienne-française.

BANQUE D'HOCHELAGA
FONDÉE EN 1874

Capital autorisé	$10,000,000
Capital versé et fonds de réserve	7,800,000
Total de l'actif	57,000,000

DIRECTEURS :

Messieurs J.-A. Vaillancourt, président; l'hon. F.-L. Béique, vice-président A. Turcotte, E.-H. Lemay, l'hon. M. Wilson, A.-A. Larocque, et A. W. Bonner.
Beaudry Leman, gérant général.
Yvon Lamarre, inspecteur en chef.

SIEGE SOCIAL : MONTREAL
(112 rue St-Jacques)

270 Succursales et Agences au Canada

Tout dépôt D'UN DOLLAR ou plus ouvre un compte à la Banque sur lequel est payé deux fois par année un intérêt au taux de 3o|o l'an.

La Banque émet des LETTRES DE CREDIT CIRCULAIRES et MANDATS pour les voyageurs, ouvre des CREDITS COMMERCIAUX, achète des traites sur les pays étrangers, vend des chèques et fait des PAIEMENTS TELEGRAPHIQUES sur les principales villes du monde; prend un soin spécial des encaissements qui lui sont confiés, et fait remise promptement au plus bas taux de change.

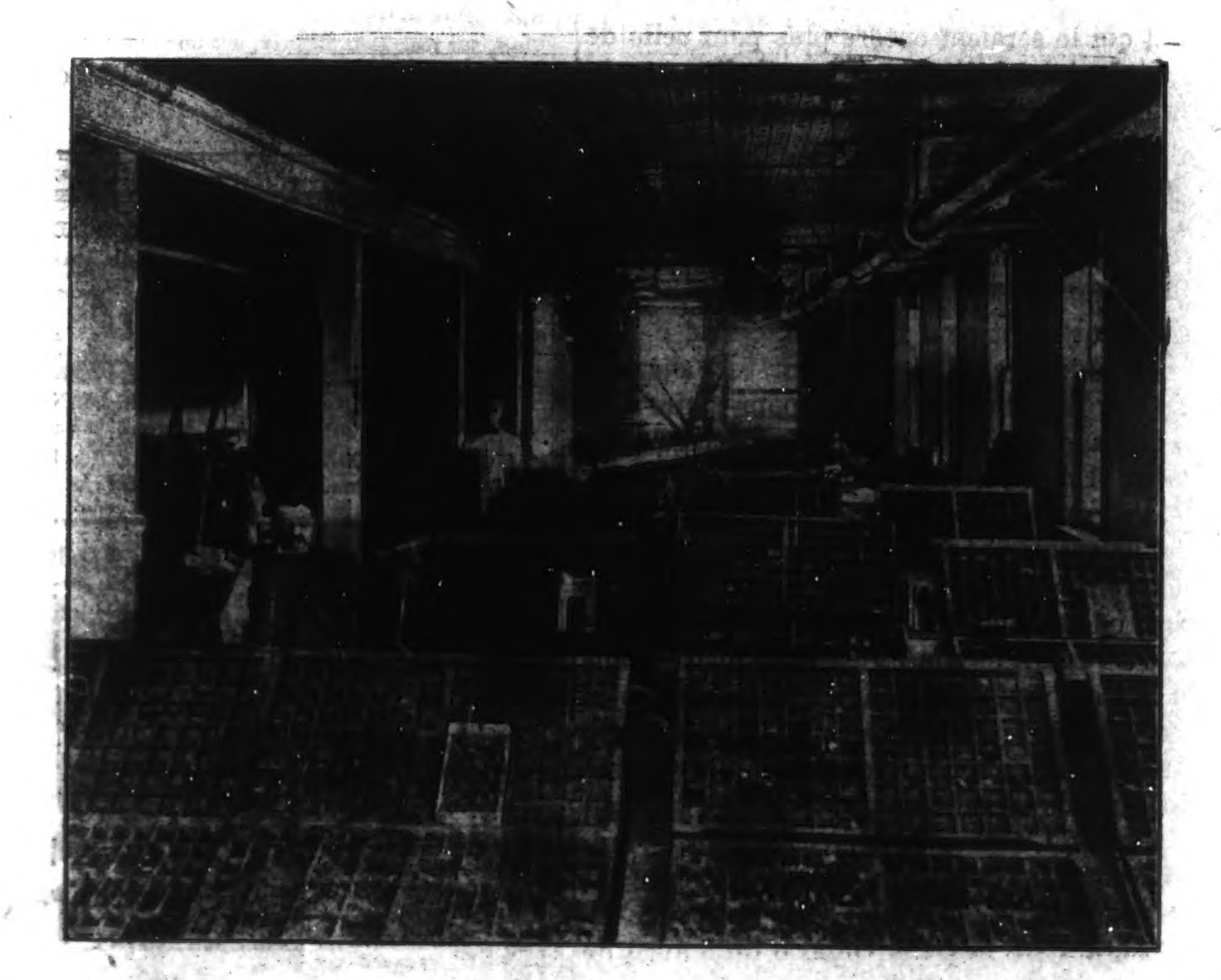
J. W. L. FORGET, Gérant, Succursale de Winnipeg.
J. E. H. LEVEILLE, Gérant, Succursale de Saint-Boniface.

Cusson Agencies, Ltd
Assurances
SEULS AGENTS EMETTANT DES POLICES EN FRANÇAIS
Représentant la compagnie de chemin de fer du
GRAND TRONC PACIFIQUE
GOUVERNEMENT CANADIEN
et toutes les autres compagnies de navigation, sur tous les océans
Renseignements donnés volontiers et gratuitement
60 AVE. PROVENCHER, ST-BONIFACE. TEL. MAIN 4372

Bureaux : Main 7318 — —TELEPHONES — Résidence : Main 4199
CASIER POSTAL 179
J. A. CHARETTE
ST-BONIFACE, MAN.
PLOMBERIE POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE
CHAUFFAGE A EAU CHAUDE, VAPEUR, AIR CHAUD
COUVERTURES EN TOLE ET EN GRAVIER
CORNICHES ET VENTILATION ET TOUS TRAVAUX EN TOLE
SATISFACTION ASSUREE

ALLAIRE & BLEAU
QUINCAILLERIE, FERBLANTERIE, FERRONNERIE
Nous ... aussi les peintures préparées de
SHERWIN WILLIAMS
Aussi leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent américain. Broche barbelée. Corde à lieuse (Binder twine), etc. Boutique de Berblanterie attachée à l'établissement. Montage de POELES et posage de FOURNAISES à air chaud, une spécialité.
ALLAIRE & BLEAU
AVENUE TACHE SAINT-BONIFACE

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSIONS



Les ateliers de l'Imprimerie "Le Manitoba" ont un outillage moderne permettant de donner a nos clients le maximum de satisfaction. Nos prix sont des plus moderes et notre service est irreprochable.

LE MANITOBA
42 Avenue Provencher, St-Boniface, Manitoba

CRESOBENE
(CAPSULES)

Composées de produits balsamiques, antiseptiques, volatils, les CAPSULES CRESOBENE imprègnent de leurs bienfaisantes vapeurs tout l'appareil respiratoire, par où s'introduisent les maladies des poumons, et s'emploient avantageusement contre les maux de GORGE, LARYNGITES, LES TOUX CHRONIQUES ou AIGUES, les BRONCHITES et la GRIPPE.

Ayez une boite de CAPSULES CRESOBENE avec vous, c'est une bonne mesure de précaution à prendre.

Prix, 50 sous la boite, six boites pour $2.50, chez tous les marchands ou par la poste. Compagnie des CAPSULES CRESOBENE. 372, rue St-Denis, Montréal.

Le Savon "Lifebuoy"—Désinfectant—est recommandé par les médecins comme une sauvegarde contre les maladies contagieuses.

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Boulanger
La Maison
Vend, Installe, Répare tout ce qui est électrique
Téléphone : N 1425

JEAN J. DAOUST
LIMITEE
Entrepreneur de Plomberie, Chauffage Couvertures, Corniches et Plafonds métalliques. — Attention particulière aux contrats pour églises, couvents, écoles, etc. Boite postale 159
259 ave. Provencher St-Boniface, Man.
Tél. Rés. 5598. Atelier. 6645

AGENCE DE
"La Voix de son Maitre"
Assortiment complet des nouveaux disques "Victor" français et anglais. Aiguilles de gramophone, etc.
Seul agent pour Saint-Boniface
R. A. McRUER
Pharmacien-Opticien
Tél. Main 5684 St-Boniface, Man.

(Suite de la page 1)

—Parfaitement. Les femmes entre elles geignent sur les exigences de leurs domestiques ou de leurs fournisseurs, et comme si l'exorbitant des prétentions mercantiles n'était pas suffisant, elles renchérissent encore, par vanité ou par inconscience, sur ce que leur demandent leur couturière, leur modiste et leur caméristе. Les hommes suivent le train et, sous couleur de gémir, ils se vantent de payer un complet le prix d'une garde-robe d'avant-guerre; une automobile le prix d'une écurie de courses de jadis. Et vous, les journalistes, vous insérez ces potins tout chauds; vous imprimez vif ces sommes que demandent des commerçants et des serviteurs en délire, si bien que vos feuilles servent de cote, aujourd'hui, à ces fournisseurs éhontés. Vous n'êtes plus des journaux, mais des prix courants. Vous régularisez ces cours de pirate en criant à l'écorché. Grâce à vous, le petit boutiquier modeste, apprenant que son confrère n'a pas craint d'afficher des prix aussi fous, se dit : "Pourquoi n'en ferais-je pas autant? Cur non ascendam?" Il faut que cela cesse voyez-vous. Et comme il est nécessaire que quelqu'un commmence, je pense que vous allez donner le bon exemple. Taisez vous, monsieur, pour l'amour de Dieu.

Sans me saluer ni personne à la ronde, congestionné, l'homme noir sortit sur cette diatribe. Depuis lors, j'ai beaucoup pensé à l'idée fixe de cet énergumène.

—*George Grappe.*

(Le Figaro).

RESERVISTES FRANÇAIS

Une importante réunion des Membres de la Branche Centrale des Réservistes Français de la G. W.V.A. a eu lieu à Saint-Boniface, Man. le mardi 23 novembre pour l'élection des officiers du Comité Exécutif pour 1921 ont été élus : Président, J. O. Callede; 1er vice-président, G. Viel; 2e vice-président, L. Michel; secrétaire-Trés., F. Chalieux. Conseillers : J. du Bois, P. Delmarque, G. Lorimy, P. Le Gouarguer, M. Lunaud.

M. J.-A.-M. de la Giclais, président sortant a été élu président honoraire de la branche pour l'année 1921.

Le nouveau comité adresse un pressant appel à tous les anciens combattants français, régulièrement démobilisés, et les invite à venir se joindre à leurs camarades de la Branche.

Il leur rappelle que la Branche Centrale des Réservistes Français de la G.W.V.A, a été créée dans le but de grouper dans une vaste Association tous les Vétérans Français de l'Ouest Canadien pour la défense et la sauvegarde de leurs intérêts communs et pour reserrer entre eux les sentiments de camaraderie qui doivent unir tous les anciens combattants de la Grande Guerre.

La réorganisation complète du Comité Exécutif et les nombreuses transformations apportées dans ses différents services vont lui permettre de s'occuper activement de toutes les questions intéressant les Membres de l'Association et particulièrement de ceux qui habitant la contrée ne peuvent assister aux réunions.

Pour tous renseignements s'adresser au Secrétaire de la Branche Centrale des Réservistes Français de la G.W.V.A. Box 281 P.O. Winnipeg.

—Communiqué.



J'AI SOUFFERT CINQ ANS

Finalement je fus guérie par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Paris, Ont.—"Pendant cinq ans, je souffris de douleurs causées par un déplacement de mes organes. Je souffris également d'une douleur dans le dos. Pendant ce temps je ne pus travailler et je pris divers médicaments que je pensais être bons. Je vis dans les journaux une annonce du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et j'en pris avec confiance. Je suis maintenant en parfaite santé et je fais tout mon travail. Je le recommande aux autres et vous êtes autorisé à publier cette lettre dans votre livret."—Mme D. CAMARY, Box 461, Paris, Ont.

Nous ne pouvons comprendre pourquoi les femmes continueront à souffrir quand pour se guérir il leur suffirait de prendre du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Si vous désirez un conseil spécial, écrivez une lettre confidentielle au Lydia E. Pinkham Medecine Co. à Lynn, Mass. Votre lettre sera ouverte et lue par une femme qui y répondra confidentiellement.

ST-VITAL

Il y aura séance récreative le 16 décembre prochain à l'école de St-Vital, Fort-Garry, à 8 heures du soir. Un concert musical sera exécuté. La fête est en l'honneur de M. l'abbé J.-A. Bertrand. Entrée : 25 cents.

FORESTIERS CATHOLIQUES

Parties de Cartes

La sixième partie de la première série a eu lieu jeudi dernier. Les gagnants furent les suivants : Madame Eugène Martel (17 parties), $2.00; M. Ed. Lambert (17 parties), $2.00; Madame J. E. Ritchot (prix de la râfle), un magnifique plateau.—Merci à Madame A. Dufault et à Mlle Yvonne Morier, les généreuses donatrices de gateaux, pour cette soirée.—Madame M. Durier est en tête, pour la série, avec 85 parties sur 144 parties; Madame Durier est suivie de très près par Madame Philippe Paul et Mlle Eva Trudeau, qui ont 84 et 83 parties respectivement. M. Jos. N. Senez est en tête, pour les messieurs, avec 91 parties sur 144 parties; M. Victor Dease (78 parties), et M. Elie Renaud (77 parties) suivent M. Senez. Jeudi prochain (demain) aura lieu la 7e partie de la première série. Plus la fin de la série approche. plus l'entrain est grand. On s'amuse aux Forestiers; venez-y en foule.

ECONOMISEZ—Le jour de Noël approche c'est le bon temps d'acheter. Allez au No 52, rue Dumoulin à Saint-Boniface et vous économiserez de 25 à 40% sur tout article nécessaire à la vie sur les fermes. Gros et détail. L. Poncelet, gérant. Boîte 47, St-Boniface.

SERVANTE — Une servante pour besoin immédiat. S'adresser à 207, rue Horace, Norwood.

SACRIFICE—Un magnifique gramophone-cabinet, fini acajou, état absolument neuf, avec 25 disques doubles et Red Seal. Aussi un bureau (desk) en chêne massif neuf. S'adresser à M. Dumousseau, au Manitoba, Saint-Boniface.

RURAL MUNICIPALITY OF DE SALABERRY

The Manitoba District Hail Insurance Act

Notice is hereby given that on the same day, between the same hours, and at the same places, as the voting on Municipal Elections, a By-law will be voted on by the duly authorized electors of the Rural Municipality of De Salaberry, to determine whether or not the Rural Municipality of De Salaberry will come under the operation of the Manitoba District Hail Insurance Act.

The object of the said Act, is to form a hail insurance district, consisting of thirty-five or more rural municipalities, and losses caused by hail within the district, and the cost of administration of the Act will be levied against the municipalities, forming the district.

Dated at St. Pierre, in the Province of Manitoba, this 27th day of November 1920.

Paul CHENARD,
Sec. Treasurer
Municipality of De Salaberry.

MAISON A LOUER

Avenue Provencher
St-Boniface, No 283

S'ADRESSER
STANDARD TRUSTS COMPANY
346, Rue Main
WINNIPEG, MANITOBA
Phone A6683

POURQUOI CES PROTESTATIONS?

Des voix protestantes se sont fait entendre récemment, dans la presse canadienne, pour dénoncer la législation de l'Eglise catolique touchant les mariages mixtes. On reproche à l'Eglise, en termes inconsidérés, d'"annuler" des mariages contractés entre catholiques et protestants. A lire certaines délibérations d'assemblées protestantes, il semblerait même que la législation canonique du mariage fût une menace pour la famille et pour la société.

Ceux de nos frères séparés qui s'abusent à ce point devraient pourtant ne pas oublier que l'Eglise catholique n'a jamais cessé de répéter, fût-ce aux rois les plus puissants de la terre, le non licet de saint Jean-Baptiste. The Roman Catholic Church has stood like a flint against divorce. (L'Eglise Catholique Romaine a tenu ferme comme un roc contre le divorce), écrivait la Gazette de Montréal du 28 octobre 1920 (p. 10). C'est là un fait historique évident. Et c'est aussi un fait constant, précisément parce qu'il est l'application d'une doctrine immuable : quod Deus conjunxit, homo non separet. Pour n'avoir voulu rien céder de cette consigne formelle de Jésus-Christ, son divin fondateur, l'Eglise catholique a vu l'Angleterre se séparer d'elle.

D'ailleurs, si l'on veut savoir ce que l'Eglise pense de la dignité et de l'indissolubilité du mariage, on n'a qu'à lire ces deux canons de son Codex juris; "Le Christ Seigneur a élevé à la dignité de sacrement le contrat matrimonial entre baptisés. C'est pourquoi il ne peut y avoir de contrat valide entre baptisés, sans qu'il y ait par le fait même un sacrement (Can. 1012-.—La fin première du mariage est la procréation et l'éducation des enfants, la fin secondaire, l'aide mutuelle et le remède contre la concupiscenee. Les propriétés essentielles du mariage sont l'unité et l'indissolubilité, lesquelles ont une fermeté particulière dans le mariage chrétien à cause du sacrement" (Can. 1013).

Voilà la doctrine enseignée et pratiquée par l'Eglise catholique depuis qu'elle a reçu la vie de Jésus-Christ. Cette inébranlable fidélité à la souveraine parole du Maître mérite à l'Eglise, il nous semble, même de la part de ceux qui ne sont pas ses enfants, au moins le respect qui est dû à la loyauté. Cette fidélité séculaire demande qu'on y réfléchisse deux fois avant de lancer contre l'Eglise catholique l'accusation gratuite et injurieuse de ruiner la famille, alors qu'elle la sauve en empêchant certains mariages destructeurs de son unité et de la foi de ses membres.

L'Eglise catholique, en effet, pour sauvegarder l'intérêt des âmes dont elle a la charge, est obligée d'interdire certaines unions qui mettent en danger la foi de ses enfants et de leurs descendants, comme les mariages mixtes, par exemple. Et en interdisant ces mariages, l'Eglise non seulement accomplit un grave devoir en sauvegardant la foi de ses fidèles, mais encore elle contribue à maintenir la stabilité du foyer en écartant de la famille une cause de dissension aussi grave que la différence de religions. Aussi, lorsque, pour des raisons très graves, et toujours dans l'intérêt des âmes, l'Eglise dispense de l'observation de cette loi, ce n'est qu'à la condition formulée par écrit que les enfants devant naître de ce mariage seront élevés dans la foi catholique.

Qui donc peut reprocher à l'Eglise catholique de défendre à ses enfants ces unions gravement dommageables pour leur foi, et qui le seraient encore plus pour celle de leurs descendants? A quel titre des non catholiques peuvent-ils protester contre cette législation qui n'est faite que pour les catholiques, et qui n'atteint les protestants qu'accidentellement et par leur propre faute? Et comment peut-on penser qu'ils ignorent la loi de l'Eglise catholique sur ce point, ces protestants qui la dénoncent dans la presse et dans leurs assemblées?

Le ministre protestant peut bien dire, quand il préside à un mariage mixte, qu'il s'appuie sur telle ou telle décision de la Cour Suprême du Canada pour croire à la validité de ce mariage; mais s'il regarde le mariage comme un sacrement, il doit lui être bien difficile de penser que l'aptitude d'un membre de l'Eglise catholique à recevoir validement un sacrement dépend des tribunaux civils. Pourquoi donc, alors, présider à ces mariages? Pourquoi encourager ainsi un catholique à commettre un acte d'indiscipline grave à l'égard de son Eglise et le mettre dans une condition qui est scandaleuse aux yeux de toute la communauté catholique? Heureusement, il ne manque pas de ministres protestants pour comprendre la sagesse de la législation catholique sur le mariage; et lors de l'agitation qui se fit, en 1911, autour du décret Ne Temere, agitation vite apaisée par la décision du Conseil Privé, ce fut un pasteur presbytérien de Peterboro, Ont., le Rév. A.-H. Drumm, qui déclara, dans le Daily Ontario du 3 avril de cette année : "Les ministres et les journalistes protestants serviraient mieux la cause de l'humanité, s'ils cessaient de crier contre l'Eglise de Rome et s'ils se mettaient à combattre un mal qui est un vrai fléau (le divorce). L'Eglise Catholique Romaine regarde le mariage comme un sacrement chrétien... Un sacrement ne peut être administré dans l'Eglise Catholique que par une personne spécialement désignée pour remplir cet office, c'est-à-dire : un prêtre, ou un ecclésiastique hiérarchiquement supérieur au prêtre. Tout membre loyal de l'Eglise catholique accepte cet enseignement touchant le mariage... Nous croyons à la liberté religieuse de la conscience. Nous devons donc l'accorder à nos amis les Catholiques Romains... Les ministres protestants savent quel est l'enseignement de Rome sur ce point, et ils devraient prendre toutes les précautions nécessaires avant de présider à une cérémonie de mariage".

Le Rév. Drumm parlait d'or en 1911, et ses paroles n'ont rien perdu de leur valeur en 1920.

Il nous fait plaisir de penser que, parmi nos frères séparés, ministres et laïques, ils sont nombreux ceux qui ont la largeur d'esprit et de vues du pasteur de Peterboro et que nous pourrons toujours compter sur ces esprits distingués pour lutter avec nous contre le fléau du divorce, qui menace la vie même de la société canadienne.—A. H. (La Semaine Religieuse de Québec).

M. MENDOZA COOK
90, rue Commerciale, St-Joseph de Lévis, P.Q.,
Dont le système est grandement affaibli souffre beaucoup de l'estomac. Les

PILULES MORO

pour les Hommes
lui donnent des forces et activent son estomac.



M. MENDOZA COOK

J'ai beaucoup souffert de dyspepsie pendant plusieurs mois et, malgré une foule de remèdes que j'avais employés, mon estomac était toujours rebelle, puis j'avais des maux de tête, des étourdissements, des gaz, etc. Lorsque j'ai eu recours aux Pilules Moro j'étais tellement affaibli que je ne pouvais me rendre régulièrement à mon travail et je crois que sans ce remède j'aurais été obligé d'abandonner ma position. Dès les premières semaines de traitement, mes forces se sont accrues, puis l'estomac s'est rétabli. Maux de tête, étourdissements, suffocations, tout est disparu. Je jouis aujourd'hui d'une bonne santé. Mendoza Cook, 90 rue Commerciale, St-Joseph de Lévis, P. Q.

HOMMES MALADES, écrivez à la Compagnie Médicale Moro qui vous indiquera les moyens de refaire vos forces et de recouvrer votre santé. Demandez un blanc de traitement qui vous aidera à donner les détails voulus.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue St-Denis, Montréal





"The Maid of the Mountains" a obtenu un succès triomphal et réelle."—S. Morgan Powell, Montréal Star.

"The Maid of the Mountains", est un régal délicieux"—Toronto World.

"The Maid of the Mountains" est une comydie typique anglaise, la musique est gaie et variée".—Toronto Mail and Empire.

Veuillez prendre note que dans les prix plus bas mentionner pour toutes les séances de "The Maid of the Mountains" la Taxe d'amusement est comprise.

BILLETS EN VENTE MAINTENANT—COMMANDER PAR LA POSTE

PRIX

SOIREES	MAT. MERCREDI	MAT. SAMEDI
Parquet—$3.50	Parquet—$2.20	Parquet—$2.75
Balcon—$2.75 et $2.20	Balcon—$1.65	Balcon—$2.20 et $1.65
Galerie—$1.10	Galerie—$1.10	Galerie—$1.10
Loges—$4.00	Loges—$2.75	Loges—$3.50

LES ENTREES DE FAVEUR SONT SUSPENDUES

Il est spécialement recommandé que les spectateurs soient à leurs sièges à 8 heures et 2 heures précises. Ceci dans leur intérêt.

Dr. F. LACHANCE
Des Hôpitaux de Paris
Spécialité :
CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE
Consultations : de 2 à 5 p.m.
Téléphones :
Bureau: Main 2804—Rés. M. 2813
Bureau : Bloc Somerset
Chambre 436
Avenue du Portage - WINNIPEG

Dr N.-A. LAURENDEAU
DES HOPITAUX DE NEW-YORK
Spécialité : Chirurgie et maladies de la femme
HEURES DE CONSULTATIONS
1 à 3 heures p.m. 7 à 8 heures p.m.
Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins
Bureau et résidence : 83, rue Ritchot
Tél. Main 1592 Saint-Boniface

Dr J. R. TASSÉ
M. D., L. M. C. C.
Spécialiste en Chirurgie et Maladies des Femmes. Voies Urinaires
Bureau — Chambres 441-443 Bloc Somerset, Ave. Portage Winnipeg
Consultations 2 à 5 p.m.—7 à 8 p.m.
Téléphone A6061
Résidence : 161 Ave Provencher
Tél.: N2396 - St-Boniface

Dr L. D. COLLIN
Des hôpitaux de Paris
Spécialité Chirurgie
Bureau 79, avenue Provencher
St-Boniface
Téléphone Main 4640
Heures de consultation 2 à 5 p.m et 7 à 9 p.m.

Dr. E. J. JARJOUR
DENTISTE
Gradué de McGill et Laval
Téléphone : Main 4190
Bureau :
356 rue Main—702 Edifice Great West
WINNIPEG
En face de la Banque Montréal
Ouvert les soirs par "appointment"

AVOCATS & NOTAIRES

L'Hon. J. Bernier H. P. Blackwood
Noël Bernier Alex. Bernier
BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER
Avocats et Notaires
Spécialités : droit criminel Corporations, prêts
Bureaux :
401 Bloc Somerset, Ave. du Portage
WINNIPEG
Phone Main 4206 et 4207

Albert Dubuc Henri Lacerte
Magistrate à St-Boniface Avocat de Manitoba et Québec
DUBUC & LACERTE
AVOCATS ET NOTAIRES
Bureau : 405-406, Edifice Great West Permanent, 356, rue Main

Commerce, Droit, Finance
A.-L. MONNIN
NOTAIRE
715 EDIFICE McINTYRE
416, rue Main, Winnipeg
Correspondant en France, Suisse et Espagne

PAP-SAG

(TABLETTES)
CONTRE LA
DYSPEPSIE
Aucune des maladies de l'estomac ne résiste à leurs bienfaisants effets :
Indigestion, Somnolence, Gastrite, Pituite, Vertige.
Après un repas qui fatigue, une ou deux PAP-SAG prises suivant la direction, éviteront ces indigestions si souvent fatales.
50 sous la boîte, ou six pour $2.50, chez tous les marchands, ou envoyées par la poste. COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE Limitée, 274, rue St-Denis, Montréal

Shiloh's Cure
STOPS COUGHS HEALS THE LUNGS PRICE, 25 CENTS